

Notre devoir de fidélité à l'alliance du Sinaï

par Abraham Joshua HESCHEL *

L'appel à se convertir adressé par les chrétiens aux Juifs est un appel lancé aux Juifs individuellement qui les incite à trahir la communion, la dignité et l'histoire sainte de leur peuple. Il ne se trouve que très peu de chrétiens qui soient capables de saisir les implications morales et spirituelles auxquelles conduit cette entreprise missionnaire. Nous sommes juifs en tant que nous sommes des hommes. Mettre en cause en nous l'existence juive, c'est nous demander un suicide spirituel, une deshérence. On ne peut nous demander de nous changer en quelque chose d'autre. Le judaïsme peut s'unir à quelque chose d'autre, mais non être remplacé.

Le miracle d'Israël, la merveille de l'existence juive, la survivance de la sainteté dans l'histoire des Juifs, est une vérification permanente du merveilleux événement biblique. La révélation faite à Israël se poursuit dans le temps comme révélation advenue par Israël.

Frédéric le Grand avait demandé un jour au pasteur protestant Christian Furchtegott Gellert : « Monsieur le Professeur, donnez-moi une preuve de l'existence de Dieu, mais brièvement car j'ai peu de temps ». Gellert répondit : « Majesté, les Juifs ». Et de fait, l'existence des Juifs n'est-elle pas un témoignage rendu au Dieu d'Abraham ? Notre fidélité à la Loi de Moïse n'est-elle pas une lumière qui continue à illuminer la vie de tous ceux qui l'observent et celle de tous ceux qui la reconnaissent ?

* Texte publié dans *Face to Face. An interreligious Bulletin*, automne-hiver 1977, pp. 21-22. Extrait de F.E. Talmage, *Disputation and Dialogue, Readings in the Jewish-Christian Encounter*, New York, éd. KTAV, 1975, pp. 335-359. Traduction Istina. - Abraham Heschel, né à Varsovie en 1907, d'une famille hassidique, avait passé son doctorat à l'université de Berlin avec une thèse brillante sur les prophètes (traduction anglaise *The Prophets*, New York, éd. Harper and Row, 1962). Il enseigna la philosophie au *Hebrew Union College* de Cincinnati puis l'éthique et la mystique au *Jewish Theological Seminary* de New York. Il a eu, au cours de sa carrière universitaire, un échange suivi avec ses interlocuteurs chrétiens, Reinhold Niebuhr, Paul Tillich, Gustave Weigel et fut un militant des droits de l'homme aux Etats-Unis. Son principal ouvrage, *La théologie du judaïsme ancien* (en hébreu), 2 vol., éd. Soncino, Londres, 1970, n'est pas traduit. Parmi ses écrits publiés en langue française, on peut citer : *Les bâtisseurs du temps*, Paris, éd. de Minuit, 1^{re} éd., 1957 ; 2^e éd., 1976 ; *Dieu en quête de l'homme*, Paris, éd. du Seuil, 1968 ; *Le tourment de la vérité*, Paris, éd. du Cerf, 1976. Il est mort en décembre 1972 (N.D.L.R.).

Le Père Gustave Weigel avait passé le dernier soir de sa vie dans mon bureau au *Jewish Theological Seminary*. Nous nous étions ouverts l'un à l'autre dans la prière et la contrition et nous avions parlé de nos propres déficiences, de nos échecs, de nos espoirs. A un moment donné, je lui ai posé cette question : « Est-ce que vraiment ce pourrait être la volonté de Dieu que le judaïsme disparaisse de ce monde ? Serait-ce vraiment une victoire de Dieu si les rouleaux de la Torah n'étaient plus sortis du tabernacle, si on ne lisait plus la Torah à la synagogue, si nos anciennes prières hébraïques n'étaient plus récitées - ces prières que Jésus lui-même a dites -, si le Seder pascal n'était plus célébré dans nos vies, si la Loi de Moïse n'était plus observée dans nos foyers ? Serait-ce vraiment *ad maiorem Dei gloriam* d'avoir un monde sans Juifs ? »

Ma vie est tissée de multiples fidélités à ma famille, à mes amis, à mon peuple, à la constitution des Etats-Unis. Chacune de mes fidélités a son enracinement ultime dans une relation unique et ultime : la fidélité envers Dieu est la fidélité de toutes mes fidélités. Cette fidélité est une fidélité à l'Alliance du Sinaï. Tout ce que nous sommes, nous le devons à Dieu. Il nous a gratifiés de dons de luminosité et nous a accordé la joie de moments remplis de bénédiction. Et aussi, Il a souffert avec nous dans les années d'agonie et de détresse.

Aucun d'entre nous ne prétend être le comptable de Dieu. Son dessein de rédemption dans le déroulement de l'histoire demeure un mystère devant lequel nous avons à nous tenir dans la crainte. Il est aussi arrogant de prétendre que le refus des Juifs d'accepter Jésus comme messie est dû à leur obstination ou à leur aveuglement, qu'il serait présomptueux pour les Juifs de ne pas reconnaître la gloire et la sainteté dans la vie d'innombrables chrétiens. « Le Seigneur est proche de tous ceux qui L'invoquent en vérité » (Ps 145, 18).

Heureusement, des voix chrétiennes marquantes se sont fait entendre pour demander que cesse l'activité missionnaire à l'égard des Juifs. Reinhold Niebuhr a sans doute été, lors d'une réunion commune de l'*Union Theological Seminary* et du *Jewish Theological Seminary*, le premier théologien chrétien à faire la déclaration suivante : « L'entreprise missionnaire à l'égard des Juifs n'est pas erronée seulement parce qu'elle est vaine et ne peut se targuer que de maigres fruits. Elle est erronée parce que les deux fois, en dépit de leurs différences, sont apparentées, de sorte que le Juif trouve Dieu plus aisément dans la ligne de son propre héritage spirituel qu'en allant s'aventurer dans les sentiments de culpabilité impliqués par une conversion. Quels que soient ses mérites, la foi chrétienne restera toujours à ses yeux le symbole de la culture de la majorité oppressive... Il n'est pas possible de demander aux Juifs d'effacer la marque qui fut imprimée sur le symbole du Christ comme image de Dieu par des siècles d'oppression chrétienne perpétrée au nom du Christ ».

Paul Tillich a dit quelque part : « Beaucoup de chrétiens pensent que les tentatives de conversion des Juifs sont une entreprise discutable. Ils ont vécu et conversé pendant des dizaines d'années avec leurs amis juifs. Ils ne les ont pas convertis, mais ils ont créé une communauté de conversation qui a transformé les deux interlocuteurs du dialogue ».

Les anciens rabbins proclamaient : « Les hommes pieux de toutes les nations ont part au monde à venir »¹. « Je prends à témoins le ciel et la terre que le Saint Esprit repose sur chaque personne, Juif ou gentil, homme ou femme, maître ou esclave, en harmonie avec ses actes »². »

La sainteté n'est le monopole d'aucune religion ou tradition particulière. La sainteté est partout où un acte est accompli en accord avec la volonté de Dieu, partout où la pensée de l'homme est orientée vers Lui.

Les Juifs ne prétendent pas que la voie de la Torah soit l'unique voie pour servir Dieu. « Que tous les peuples marchent chacun au nom de son dieu ; nous, nous marcherons au nom du Seigneur notre Dieu toujours et à jamais » (Mi 4, 5).

Des autorités juives de premier plan, comme Jehuda Halevi et Maimonide, reconnaissent dans le christianisme une *praeparatio messianica* (préparation de la venue du Messie), tout comme l'Eglise a considéré le judaïsme ancien comme une *praeparatio evangelica* (préparation de la venue de l'évangile). Ainsi, tandis que la doctrine chrétienne a souvent considéré le judaïsme comme ayant perdu sa raison d'être, et les Juifs comme des candidats à la conversion, l'attitude juive invite à reconnaître l'existence d'un plan divin faisant sa place au christianisme au sein de l'histoire de la rédemption. Jehuda Halevy, tout en critiquant le christianisme et l'Islam pour avoir gardé des restes de l'idolâtrie et des fêtes de l'antiquité (« ils révèrent aussi des lieux qui avaient été consacrés aux idoles »), compare les chrétiens et les musulmans à des prosélytes qui adoptent les racines mais pas toutes les branches (c'est-à-dire pas toutes les conclusions logiques des commandements divins) : « La sage providence de Dieu à l'égard d'Israël peut se comparer à la mise en terre d'une semence de blé. Elle est placée dans la terre, où elle paraît se transformer en terre, en eau et en pourriture, et la semence n'est plus à reconnaître. Mais en réalité c'est la semence qui a transformé la terre et l'eau en sa nature à elle, et ensuite la semence s'élève d'un stade à un autre, transforme les éléments et pousse des rejets et des feuilles... Ainsi en est-il des chrétiens et des musulmans. La Loi de Moïse a transformé ceux qui sont entrés en contact avec elle, même s'ils semblent l'avoir laissée de côté. Ces religions sont la préparation et la préface au Messie que nous attendons et qui est lui-même le fruit de la semence semée à l'origine ; et tous les hommes, eux aussi, seront le fruit de la semence de Dieu quand ils le reconnaîtront et deviendront tous un seul arbre puissant »³.

Maimonide expose des vues semblables dans son Code qui fait autorité : « Parler des desseins du Créateur dépasse l'esprit humain ; car nos voies ne sont pas Ses voies et nos pensées ne sont pas Ses pensées. Tout ce qu'a accompli Jésus de Nazareth ainsi que l'Ismaélite (Mohammad) qui est venu après a servi à frayer le chemin du Messie Roi, à préparer le monde entier à adorer Dieu d'un commun accord, comme il est écrit : *Alors je ferai que les peuples aient les lèvres pures*,

1. Joshoua b. Hanania dans *Tossefta Sanhedrin* XIII, 2 (N.D.L.R.).

2. *Tanna debbe Elyahou*, éd. Friedmann, p. 48 (N.D.L.R.).

3. Jehouda Halevy, *Sefer ha-Kuzari*, IV, 23, publié par Yehouda even Shmuel, Jérusalem, éd. Dvir, 1972, p. 178 (N.D.L.R.).

afin qu'ils invoquent tous le nom du Seigneur et le servent d'un commun accord (So 3, 9) ».

Le christianisme et l'Islam, bien loin d'être des accidents historiques ou des phénomènes purement humains, sont considérés comme faisant partie du dessein de Dieu pour la rédemption de tous les hommes. Le christianisme se voit accorder une signification ultime lorsqu'il est reconnu que « tout ce qu'a fait Jésus de Nazareth ainsi que Mohamad... sert à frayer le chemin du Messie Roi ». Outre le rôle de ces religions dans le plan de la rédemption, leurs réalisations dans l'histoire sont l'objet d'une affirmative explicite : Par elles « l'espérance messianique, la Torah et les commandements sont devenus des sujets familiers... aux (habitants des) îles lointaines et à des peuples nombreux »⁴. Ailleurs Maimonide reconnaît que « les chrétiens croient et professent que la Torah est la révélation de Dieu (*torah min ha-shamayim*) et qu'elle a été donnée à Moïse sous la forme sous laquelle elle a été conservée ; ils la possèdent par écrit en entier, quoiqu'ils l'interprètent souvent de manière différente... ».

Quel est donc alors le but de la collaboration inter-religieuse ?

Ce n'est ni de se flatter ni de se réfuter mutuellement, mais de s'entraider ; d'échanger ses vues, de partager son enseignement, de collaborer dans des initiatives académiques au niveau le plus élevé de la science et, plus important encore, de chercher dans le désert des sources de dévotion, des trésors de calme, le pouvoir d'aimer ses semblables et de veiller sur eux. Ce qui est urgent, c'est de trouver les moyens de s'entraider dans la terrible situation du moment présent, en ayant le courage de croire que la parole du Seigneur demeure pour toujours aussi bien qu'au moment présent ; de collaborer en essayant de provoquer une résurrection de la sensibilité, un réveil de la conscience ; de garder dans nos âmes l'étincelle divine, de nourrir l'ouverture à l'esprit des Psaumes, le respect pour les paroles des prophètes et la fidélité au Dieu vivant.

4. Maïmonide, *Mishneh Torah*, Hilkhoh Melakhim XI, 4 (N.D.L.R.).